

A black and white photograph of an elderly man, Robin Fortin, smiling and holding a black cat. The man has a ring on his finger. The background is dark and slightly out of focus.

Robin Fortin

Penser avec
**Edgar
Morin**

Lire *La Méthode*

2^e édition

Préface d'Edgar Morin



Penser avec
Edgar Morin
Lire La Méthode

Robin Fortin

Penser avec
Edgar Morin

Lire *La Méthode*

Nouvelle édition revue et augmentée



Presses de
l'Université Laval

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

| **Canada**

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts Canada Council
du Canada for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC
Québec

Mise en pages : Diane Trottier
Maquette de couverture : Laurie Patry

Dépôt légal 2^e trimestre 2020
ISBN : 978-2-7637-4608-1
ISBN PDF : 9782763746098

Les Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

À mon cercle d'amis, qui m'a soutenu
pendant toutes ces années :
Jean-François Garon, Steve Simpson,
Claude Veillette, Cyril Sintez,
David Rompré.

Table des matières

Préface	XIII
Introduction	1
PREMIER CHAPITRE – Antes	5
L’Homme et la Mort	5
Le Cinéma ou l’homme imaginaire, Les Stars, Autocritique	8
Arguments	12
L’Esprit du temps, Le Vif du sujet, Introduction à une politique de l’homme	13
Sociologie du présent : Commune en France : la métamorphose de Plozevet, Mai 68 : la brèche, La Rumeur d’Orléans	16
Journal de Californie	20
L’Unité de l’homme	24
Le Paradigme perdu	25
DEUXIÈME CHAPITRE – Camino	31
La Nature de la Nature (Méthode 1)	31
Ordre, désordre et organisation	31
L’organisation et le système	35
L’organisation et la machine	42
L’organisation et l’information	53
La Vie de la Vie (Méthode 2)	60
L’éco-organisation	60
L’auto-organisation	66
La complexité vivante (pré-conclusion)	83

La connaissance de la connaissance (Méthode 3); Les idées (Méthode 4)	94
Bio-anthropologie de la connaissance	95
Sociologie de la connaissance	108
Noosphère et noologie	118
L'humanité de l'humanité. L'identité humaine (Méthode 5);	
Éthique (Méthode 6)	139
L'identité humaine	139
L'un et le multiple	140
<i>Sapiens et demens</i>	149
Au-delà de la sagesse et de la démence	153
L'avènement d'une société-monde?	158
L'Éthique (éthique complexe)	163
Auto-éthique	171
Socio-éthique	185
Anthropo-éthique	188
TROISIÈME CHAPITRE – Caminantes	193
Complexus	193
XX ^e siècle	200
Réforme	223
Lexique	227
Bibliographie sur Edgar Morin	235
Bibliographie sur <i>La Méthode</i>	241

Quand j'ai traversé la vallée
Un oiseau chantait sur son nid ;
Ses petits, sa chère couvée,
Venaient de mourir dans la nuit.
Cependant il chantait l'aurore...

Alfred de Musset,
La Nuit d'août

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'auteur, fidèle à la pensée d'Edgar Morin, a voulu respecter la graphie qu'on retrouve dans ses œuvres, ce qui explique qu'il a décidé de maintenir le trait d'union là où Morin l'utilise, surtout pour les mots composés avec un préfixe : auto-connaissance, éco-système, etc.

Préface

Depuis le livre qu'il m'a consacré en 2005, Robin Fortin a approfondi et amplifié sa compréhension de mon œuvre. Alors que le premier livre était comme l'exégèse d'une œuvre, celui-ci est une œuvre à partir d'une œuvre, une pensée partant d'une pensée, pensant cette pensée et cheminant en compagnie de la pensée elle-même itinérante de l'auteur à qui ce livre est consacré. Robin Fortin, en traitant une pensée inclassable dans les catégories qui séparent les sciences de la philosophie et les sciences entre elles, devient lui-même un penseur inclassable.

De plus, Robin Fortin a très bien vu que ma pensée s'est formée à la fois à partir d'innombrables lectures, de Montaigne et Dostoïevski aux théoriciens encore à demi-ignorés du systémisme et de l'auto-organisation, et surtout à partir des expériences de vie, expériences non seulement de crises personnelles comme la mort de ma mère quand j'avais 10 ans, mais aussi des grandes crises historiques où j'ai été plongé dès l'adolescence, subissant dans ma famille les effets de la crise économique de 1929, et confronté dès 13 ans à la crise de la démocratie, à la transformation d'une Allemagne démocratique en une Allemagne « aryenne » raciste et impérialiste, aux élans du Front populaire, à la guerre d'Espagne, crise des années 1930-1940 qui, comme une énorme dépression, a suscité le cyclone d'une gigantesque guerre mondiale. Et cette guerre a été à la fois formatrice et déformatrice d'une pensée qui a pu ensuite se corriger à travers l'expérience historique de la Seconde glaciation stalinienne. Bref, ma pensée est à la fois une vallée qui a reçu d'innombrables affluents intellectuels, et en même temps la fille des crises qui se sont succédé pendant toute mon existence, en passant par la guerre d'Algérie, la crise gigantesque du

communisme lors du rapport Khrouchtchev et la révolution hongroise, le putsch des généraux d'Alger, le renversement de la quatrième république et l'arrivée de de Gaulle au pouvoir, mai 1968, la grande crise écologique mondiale signalée par le rapport Meadows en 1972 et qui s'aggrave de plus en plus, et enfin la crise planétaire énorme et multiple née de la pandémie d'un virus échappé d'une lointaine ville chinoise...

Robin Fortin a donc très justement lié mon œuvre à ma vie, et inséré leur inséparabilité de façon non moins inséparable dans l'histoire de mon temps.

Edgar Morin
Mai 2020

Introduction

La pensée d'Edgar Morin est inclassable. Ni science ni philosophie, enjambant la science et la philosophie, les sciences humaines et les sciences naturelles, sa pensée échappe aux classements disciplinaires et aux modes de connaissance compartimentée. Edgar Morin s'intéresse à tout. Il a abordé des disciplines aussi différentes que la biologie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie et l'épistémologie des sciences.

Dans cet ouvrage, j'ai voulu retracer les grands moments de l'histoire personnelle et intellectuelle qui ont fait d'Edgar Morin un des grands penseurs de notre temps. J'ai voulu mettre en son centre ce qui constitue à mes yeux «une œuvre dans une œuvre», son grand œuvre, *La Méthode*, qui unit les différentes parties et donne à la pensée d'Edgar Morin une extraordinaire cohérence, malgré les nombreux fils épars, et malgré l'apparente dispersion.

Antes, c'est ce qui vient avant *La Méthode*.

L'Homme et la Mort (1951) est le premier grand livre d'Edgar Morin, un livre d'autoformation qui lui ouvre la voie au métier de chercheur.

Devenu assistant de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Morin poursuivra son investigation sur la réalité imaginaire de l'homme dans deux ouvrages, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire* (1956) et *Les Stars* (1957), qui portent sur les mythes (du cinéma, du star-system) et sur les productions archaïques de l'homme.

Vingt ans séparent *L'Homme et la Mort* du *Paradigme perdu*. Pendant les années 1960, présent à ce qui annonce ou représente l'autre culture («la culture de masse»), Morin se tourne vers «l'esprit du

temps» (*L'Esprit du temps*, 1962, nouvelle édition en deux tomes, 1975); attentif aux transformations qui marquent le surgissement de la modernité, il se livre à plusieurs enquêtes sur le terrain, dont la célèbre enquête sur Plozevet, étude pluridisciplinaire menée dans une petite bourgade de Bretagne, dans le pays bigouden (*Commune en France: la métamorphose de Plozevet*, 1967). En même temps qu'il renouvelle l'approche en sociologie et invente une nouvelle façon de questionner l'événement (*Mai 68: la brèche*, 1968, *La Rumeur d'Orléans*, 1969), il met sur papier *Le Vif du sujet*. Un grand projet d'anthropologie générale y bout, duquel sortira une ébauche de refondation politique, *Introduction à une politique de l'homme* (1965).

Le début des années 1970 marque un tournant. Après un séjour en Californie au Salk Institute for Biologic Studies (cf. *Journal de Californie*, 1970), avec la collaboration de Massimo Piattelli-Palmarini, Morin fonde le Centre international d'études bio-anthropologiques et d'anthropologie fondamentale (CIEBAF). Le Centre organise des rencontres, des symposiums, puis l'exploration se termine par un grand colloque sur «l'Unité de l'homme» qui réunit différents chercheurs de renommée internationale¹. Une communication écrite pour le colloque est ce qui conduit Morin au *Paradigme perdu*.

Le Paradigme perdu (1973) prolonge et développe les idées de *L'Homme et la Mort*. Si le premier «met au monde le penseur», le second le ramène au centre de sa réflexion bio-anthropologique. Liant les connaissances biologiques, anthropologiques et sociologiques, *Le Paradigme perdu*, ce «rameau prématuré de *La Méthode*», assure le passage rendant désormais possible l'articulation réputée impossible entre physique, biologie, anthropologie et sociologie.

De là naît *La Méthode*, déjà en gestation et annoncée en conclusion du *Paradigme perdu*: «Cet essai lui-même ne peut s'achever qu'en introduction. Il appelle, de notre part, deux ouvrages. L'un, déjà annoncé ici même (*La Méthode*), devant logiquement précéder celui-ci, car il concerne la connaissance de la nature et la nature de la connaissance. L'autre, en prolongement de ce présent travail, devrait reformuler ce que nous avons appelé *anthropolitique* ou politique de l'homme, et contribuer au nouvel évangile dont nous sentons le besoin².»

1. Les actes du colloque ont été publiés en 1974, *L'Unité de l'homme*, édition en trois volumes: 1. *Le primate et l'homme*; 2. *Le cerveau humain*; 3. *Pour une anthropologie fondamentale*.
2. *Le Paradigme perdu*, 1979, p. 232, © 1973.

La Méthode (1977-2004) peut être considérée comme un vaste système de communication, inscrit sous le signe de l'imbrication et du lien. Le choix des titres exprime clairement la mission que s'est donnée l'auteur, *en-cyclo-péder*, c'est-à-dire faire communiquer ce qui ne communique pas, mais devrait communiquer, les quatre grands continents du savoir à la dérive et séparés par la tradition occidentale: *La Nature de la Nature* (*physis*), *La Vie de la Vie* (*bios*), *La connaissance de la connaissance*, *Les Idées* (*épistémè*), *L'humanité de l'humanité*, *Éthique* (*anthropos*).

Camino, c'est le chemin que suit l'auteur dans *La Méthode*, porté plus par le chemin que porteur du chemin: «C'est le chemin, non que je m'étais tracé, mais qu'a tracé mon cheminement: *Caminante no hay camino, camino se hace al andar* (Marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant)³.» «Œuvre totale» comportant six tomes et plus de deux mille pages, écrite sur une période de près de trente ans, *La Méthode* regroupe les grandes idées de l'auteur et relie les différents fils de sa pensée. Le rôle capital qu'elle joue dans l'ensemble de la pensée d'Edgar Morin justifie le titre de cet ouvrage et explique comment il a été construit.

Le dernier chapitre, *Caminantes*, jette un regard sur notre présent; il se propose de développer une pensée plus ouverte, globale et en même temps complexe pour faire face aux défis vitaux du XXI^e siècle. Il est constitué essentiellement de traités d'*anthropolitique* (politique de l'homme), cela même qui était annoncé dans *Le Paradigme perdu* et qui met en œuvre les principes de *La Méthode*.

Tout au long de ce travail, nous avons voulu accompagner l'auteur et, en nous laissant entraîner dans ses pas, nous avons été conduits à revisiter son œuvre, que nous avons pu reconstituer. Il s'agit d'une œuvre considérable, qui couvre plus de soixante années de vie intellectuelle. En parcourant cette œuvre, nous allons découvrir un grand penseur, témoin privilégié de notre époque, qui, sa vie durant, n'a cessé d'explorer avec une curiosité insatiable tous les domaines du savoir. Edgar Morin a traversé la plus grande partie du XX^e siècle, il est l'initiateur d'une méthode qui permet de traiter la complexité du réel.

3. *Mes démons*, 1994, p. 235.

Antes

L'Homme et la Mort

L'*Homme et la Mort* est le premier grand livre d'Edgar Morin. Première grande tentative de réunification des connaissances autour d'un thème majeur : la mort. La mort, phénomène biologique premier, devient chez l'homme un phénomène à la fois totalement biologique et totalement culturel, celui d'où naissent mythes et religions. L'intérêt de l'auteur se porte sur la production noologique des mythes, fantasmes, projections imaginaires devant la mort : mythes de survie et d'immortalité, mythes de renaissance et du double imaginaire (les deux mythes originaires selon Morin), rites funéraires, sacrifices, cérémonies, deuils, toute une économie de la mort qu'échafaudent les horreurs, angoisses, obsessions qu'occasionne le refus de la mort.

Tout au long de l'histoire, la mort va donner lieu à des appropriations magiques et mythiques. L'horreur de la mort, les obsessions, la pathologie recèlent un sens : *la terreur de la perte de l'individualité*, là gît le véritable traumatisme de la mort. L'affirmation inconditionnelle de l'individualité suscite la croyance plénière en l'immortalité :

- En première partie d'ouvrage, Morin étudie les conceptions premières de la mort selon les deux mythes originaires : celui de la survie par le double avec les rites de l'offrande ; celui de la mort-renaissance avec les rites du sacrifice ;
- En deuxième partie, il étudie les grandes cristallisations historiques de la mort : l'immortalité du salut (chrétien), la mort cosmique selon l'hindouisme et la sagesse antique ;

- La troisième partie de l'ouvrage porte sur la crise contemporaine de la mort. Les XIX^e et XX^e siècles sont des temps de crise, de «mal du siècle»: crise de la mort qui se fait jour dans le nihilisme, dans le retour névrotique au salut (spiritisme, occultisme), dans l'angoisse devant la mort (Heidegger), dans la mort comme affirmation d'une «liberté atomique» (Sartre).
- La première édition de *L'Homme et la Mort* se termine sur une utopie: «le mythe morinien d'amortalité». Une nouvelle théorie de la mort devient possible avec les plus récents travaux de la biologie, de la génétique et de la gérontologie. Morin envisage pour un avenir lointain une possible amortalité de l'être humain. L'auteur reviendra sur ces conclusions dans l'édition de 1970 pour les récuser.

Le thème n'est pas choisi au hasard. À deux reprises Morin a côtoyé la mort de près, à 9 ans alors qu'il perd sa mère, Luna, et pendant la guerre où la mort précipite et emporte dans son tourbillon des millions d'individus, inconnus, mais aussi confrères et amis de la Résistance. Ce thème, le plus privé qui soit, est aussi le plus universel. Sujet de passion et de prédilection pour le jeune chercheur, il va lui fournir l'occasion de mettre à l'épreuve ses méthodes et son goût premier pour «l'indiscipline intellectuelle», qui est son goût pour l'interdisciplinarité. La mort ne se prête pas à une seule approche, mais à plusieurs approches. Attentive à toutes les dimensions du phénomène, une étude sur la mort et sur les représentations de la mort ne peut prendre force et forme qu'au sein d'un projet global, d'une «science totale», pour reprendre ici l'idée de Marcel Mauss: «*Ceci indique que ce n'est pas à une seule description psychologique qu'invite notre démarche, mais à une science totale qui nous permettra seule de connaître simultanément la mort par l'homme et l'homme par la mort. [...] Cette science totale, dont le devoir est d'utiliser dialectiquement et d'une façon critique toutes les sciences humaines et naturelles pour rendre compte de la production progressive de l'homme par lui-même [...], nous l'appelons l'anthropologie génétique*¹.»

Si nous voulons sortir «du rabâchage de la mort et des fausses évidences, il nous faut copernicer la mort». Le mystère premier n'est pas la mort, *mais les attitudes de l'homme devant la mort*: «Il faut donc renverser l'optique, renverser les évidences, chercher la clé là où l'on

1. *L'Homme et la Mort*, avant-propos à la nouvelle édition, 1976, p. 28, ©1951.

croyait la serrure, frapper aux portes de l'homme avant de frapper aux portes de la mort. Il faut déceler les passions profondes de l'homme devant la mort, considérer le mythe dans son humanité et considérer l'homme lui-même comme gardien du secret. Alors, et alors seulement, on pourra s'adresser à la mort nue, débarbouillée, défardée, déshumanisée, et la cerner dans sa pure réalité biologique². »

Une foule de connaissances y passent, puisées dans la géographie humaine, la biologie, l'ethnographie, la psychanalyse, la science, la préhistoire, l'histoire des religions... Connaître les différentes attitudes de l'homme devant la mort, c'est questionner ce qu'en disent les religions, les mythes, les sciences, la philosophie ; c'est tenter de traiter la mort dans son unité et sa diversité, pour en dégager finalement une vision polyscopique, multiple du sujet. Mais c'est surtout découvrir l'importance de l'imaginaire et du mythe qu'il faut réintégrer de façon radicale dans la réalité humaine. L'articulation des différentes attitudes de l'humain devant la mort et la faille existentielle qu'occasionnent les horreurs et les violences provoquées par le traumatisme de la mort permettent d'amorcer une réflexion de « l'humain sur l'humain », dimension prégnante de l'ouvrage, qui se prolongera notamment dans *Le Paradigme perdu* et *La Méthode*.

Une anthropologie complexe est en formation dans *L'Homme et la Mort*. L'approche phénoménologique, qui cherche à cerner le phénomène dans sa totalité (la mort), est ce qui sert de « méthodologie » à l'amorce d'une réflexion multidimensionnelle. Ce qui est mis en œuvre avec des outils conceptuels *ad hoc*, principes répondant aux besoins intellectuels du moment, est la pierre de touche de toute l'œuvre à venir. Morin lui-même en est tout à fait conscient. Il dit dans *Mes démons* : « C'est en faisant ce livre que je me suis créé ma culture transdisciplinaire, traversant et puisant dans toutes les disciplines des sciences humaines : géographie humaine, ethnographie, préhistoire, psychologie de l'enfant, psychanalyse, histoire des religions, science des mythologies, histoire des idées, philosophie (pour y étudier les conceptions de la mort depuis les philosophes grecs jusqu'à Heidegger et Sartre). [...] Je développe ainsi mon savoir et l'intègre dans un marxisme qui s'élargit jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une enveloppe où s'opère la gestation inconsciente de ma conception de la complexité, laquelle le fera éclater et provincialisera Karl Marx... [...] C'est la production de ce livre qui

2. *Ibid.*, p. 27.

m'a fait élaborer une conception anthropo-sociologique réservant leur part aux deux aspects négligés de l'anthropologie, et que le problème de la mort mettait en relief: d'une part, la réalité biologique de l'être humain qui est mortel comme tous les êtres vivants; d'autre part, la réalité humaine du mythe et de l'imaginaire qui partout échafaudent une vie au-delà de la mort. [...] Je poursuivrai l'investigation anthropologique sur l'imaginaire dans mon livre sur le cinéma, fruit de mes premières années de recherche au CNRS. J'incorporerai en 1960 dans mon anthropologie la conception de Bolk sur l'inachèvement de l'être humain, qu'il exprime dans l'article que nous avons traduit et publié dans *Arguments*. J'effectuerai de nombreuses notations pour une "anthropologie générale" dans *Le Vif du sujet* et y réfléchirai sur "l'anthropo-cosmologie". Puis, dix ans plus tard, je reprendrai le dessein anthropologique dans *Le Paradigme perdu*³. »

L'Homme et la Mort est un grand livre, un livre d'autoformation. À travers le projet bio-anthropologique premier (la mort), l'auteur invente sa façon de penser, la pensée complexe. La poursuite du projet bio-anthropologique, projet sans cesse remué et secoué, problème central de la théorie de l'homme, est ce qui entraînera finalement Morin sur le chemin de sa « méthode » et de sa réforme de pensée.

Le Cinéma ou l'homme imaginaire, Les Stars, Autocritique

Les travaux de Morin sur le cinéma et le star-system (1956-1957) vont lui permettre de développer ses conceptions sur l'imaginaire et le mythe qu'il avait déjà élaborées dans *L'Homme et la Mort*.

Commençons par le cinéma. Un double processus rend compte de la puissance magique et mythique du cinéma: l'identification et la projection. L'identification est de type centripète; elle incorpore et absorbe en elle l'environnement qu'elle intègre affectivement; la projection est de type centrifuge; le sujet, au lieu de s'identifier au monde, projette sur le monde et sur les êtres ses besoins, aspirations, désirs, obsessions. Les deux processus se tiennent étroitement l'un l'autre en un complexe de projection-identification.

3. *Mes démons*, 1994, p. 40-42.

L'important surtout, pour le jeune chercheur, ce sont les projections et identifications polymorphes : «La force de participation du cinéma peut entraîner l'identification jusqu'aux méconnus, ignorés, méprisés ou haïs de la vie quotidienne : prostituées, noirs pour les blancs, blancs pour les noirs, etc. [...] Je vois des pimbêches amoureuses du chemineau qu'elles flanqueraient à la porte, des industriels et généraux pleins de tendre amitié pour le vagabond dont l'existence réelle est au-dessous même de leur mépris. Regardez comme ils aiment tous Charlot, Gelsomina, Il Matto et Zampano ! Comme quoi l'*ego-involvement* est plus complexe qu'il ne paraît. Il joue, non seulement pour le héros à ma ressemblance, mais pour le héros à ma dissemblance, lui sympathique, aventurier, libre et joyeux, moi renfrogné, prisonnier, fonctionnaire. Il peut jouer aussi pour le criminel ou le hors-la-loi. [...] Cette participation polymorphe que le cinéma apporte incomparablement embrasse et unit non seulement *un* personnage, mais *les* personnages, mais les objets, mais les paysages, mais l'univers du film dans son ensemble. Nous participons, par-delà les passions et aventures des héros, à une totalité d'être, choses, actions que charrie le film dans son flux⁴. »

À ce point structuré et déterminé par la participation affective, le cinéma répond à des besoins très profonds : «Nous sentons déjà les besoins, qui sont ceux de tout imaginaire, de toute rêverie, de toute magie, de toute esthétique ; *ceux que la vie pratique ne peut satisfaire*. [...] Besoin de se fuir, c'est-à-dire de se perdre dans l'ailleurs, d'oublier sa limite, de mieux participer au monde... C'est-à-dire, en fin de compte, se fuir pour se retrouver. Besoin de se retrouver, d'être davantage soi-même, de se hausser à l'image de ce double que l'imaginaire projette dans mille vies étonnantes. [...] Besoin de se retrouver ailleurs qu'en nous-mêmes, de se fuir à l'intérieur de nous-mêmes⁵. »

Le cinéma fabrique du rêve. Il répond aux mêmes besoins que les mythes. La magie du monde qui se reflète dans le cinéma nous offre l'image, non pas seulement du monde, *mais de l'esprit humain*. Elle transforme le monde selon notre participation affective, et fait du monde, notre cinéma, «ce petit cinéma que nous avons dans la tête⁶».

Il y a continuité des thèmes et continuité de méthode du cinéma au mythe des «stars». Les mêmes processus entrent en jeu : «La star devient

4. *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, 2007, p. 110, 112.

5. *Ibid.*, p. 117.

6. *Ibid.*, p. 207.

nourriture de rêves ; le rêve, à la différence de la tragédie idéale d'Aristote, ne nous purifie pas vraiment de nos fantasmes, mais trahit leur présence obsédante. [...] Ici le rôle de la star devient "psychosique" : elle polarise et fixe des obsessions. [...] Ces rêves, s'ils ne peuvent passer à l'acte total, affleurent pourtant à la surface de nos vies concrètes, modèlent nos conduites les plus plastiques. [...] Les identifications imaginaires sont elles-mêmes ferments d'identifications pratiques ou *mimétismes*. [...] Des stars guident nos manières, gestes, poses, attitudes : manières de s'habiller, de se coiffer, de fumer la cigarette. [...] De très nombreux mimétismes se fixent sur les vêtements. [...] C'est naturellement que la star, archétype idéal, supérieur et original, oriente la mode. [...] Les mimétismes d'appropriation sont en principe infinis dès qu'ils concernent des objets analogues à ceux que la star est censée consommer, utiliser ou posséder. [...] La star est donc essentiellement patron-modèle⁷.»

Le complexe de projection-identification prend sa source au noyau de notre vie affective, dans une zone mixte, ambivalente, comportant aussi bien des résidus de magie que des raffinements d'états d'âme. Ce qui était mythe et magie dans les sociétés archaïques s'est intériorisé avec le développement de la civilisation.

Le complexe de projection-identification unit indissociablement la réalité objective du monde à la vision subjective de ce monde que la participation affective reflète. Le monde est donc bien le monde, mais assimilé et dédoublé par l'esprit humain. La double et syncrétique nature d'élaboration et d'assimilation, de transformation et d'échange avec le monde dévoile l'essence secrète de la participation, c'est-à-dire la fonction et le fonctionnement de l'esprit humain dans le monde. L'imaginaire reflète le commerce mental de l'homme avec le monde : «La sécrétion d'imaginaire et la compréhension du réel, nées du même psychisme à l'état naissant, sont complémentaires liées au sein de l'activité psychique concrète, c'est-à-dire du commerce mental avec le monde. [...] La substance imaginaire se confond avec notre vie d'âme, notre réalité affective. [...] La source permanente de l'imaginaire est la participation. Ce qui peut sembler le plus irréel naît de ce qu'il y a de plus réel. La participation, c'est la présence concrète de l'homme au monde : sa vie. Certes, les projections-identifications imaginaires n'en sont apparemment que les épiphénomènes ou les délires. Elles portent tous les

7. *Les Stars*, 1972, p. 122-123 et 127.

rêves impossibles, tous les mensonges que l'homme se fait à lui-même, toutes les illusions qu'il se joue. Les mythes et les religions sont là pour témoigner de leur incroyable irréalité. Nos sentiments déforment les choses, nous trompent sur les événements et les êtres... [...] Mais ce n'est pas seulement au titre de la réalité de l'erreur ou de la sottise que nous envisageons la réalité de l'imaginaire. Nous voulons aussi rappeler que ses mythes sont fondés *en réalité*; ils expriment même la réalité vitale première de l'homme⁸. »

L'imaginaire ne peut se dissocier de la «nature humaine», de l'homme réel et matériel; il en est partie intégrante et vitale. La magie est le premier stade de l'humanité, elle n'est plus croyance prise à la lettre, elle est devenue sentiment intérieur. Les processus psychiques à la naissance du rêve sont moins différenciés que dans la vision archaïque, mais ils ne sont pas moins réels. Le rêve passe, se volatilise, mais il libère des effluves pacificateurs. En ce sens, il joue le même rôle de purification mentale et affective (*catharsis*) que jouait le mythe ou la magie.

Des mythes de la mort – le double notamment – à ceux du cinéma et du star-system, le programme n'a pas tellement changé. L'étude de l'imaginaire entre-accorde la modernité et l'archaïsme et comporte la reconnaissance de l'archaïsme dans le développement même de notre modernité.

Sans être directement dans la bio-anthropologie, nous sommes encore très près des interrogations et des questionnements de *L'Homme et la Mort*, mais il faudra attendre *Le Vif du sujet* pour que le grand projet d'anthropologie générale reprenne vie.

Entretiens, Morin devait opérer la rupture complète avec l'idéologie communiste. Exclu du Parti (PCF), il devait à son tour exclure le Parti. Après avoir chassé les démons du communisme, l'ancien militant devait chasser les propres démons qui l'avaient lui-même conduit au communisme. En 1959, il publia son *Autocritique*⁹.

8. *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, p. 210-211.

9. «Dans mon livre *Autocritique*, paru en 1959, je cherchais non tant à dénoncer le parti, mais à me comprendre moi-même, comprendre mes processus de pensée qui m'avaient stalinisé et ceux qui m'avaient déstalinisé de 1941 à 1951» (*Pour sortir du XX^e siècle*, 1981, p. 82). Sur cette période de profonde remise en question, et sur ce que Morin lui-même appelle «son communisme de résistance», nous ne pouvons nous empêcher de renvoyer au beau livre de Françoise Bianchi, *Le fil des idées. Une éco-biographie intellectuelle d'Edgar Morin*, 2001, remarquable étude sur la vie et le passé militant et résistant d'Edgar Morin.

Arguments

L'exclusion du Parti (1951) permet à Morin de poursuivre sa formation *en dehors du Parti*. Après l'engagement et l'adhésion au Parti communiste, commence une nouvelle «résistance» au politique, au marxisme et à tous les systèmes idéologiques.

En 1956, prenant modèle sur un groupe d'intellectuels italiens qui publiaient un «bulletin à formule militante et chercheuse» (*Ragionamenti*, 1955), avec Jean Duvignaud, Roland Barthes et Colette Audry, Morin décide de fonder la revue *Arguments* (1956-1962).

La revue, qui se veut ouverte et accueillante, réinterroge de façon critique le marxisme et considère les grands problèmes du monde contemporain: «Nous avons ainsi affirmé notre volonté de réviser sans limite aucune les idées reçues et les idéologies courantes, exercer une critique radicale, sans dogmes ni interdits, à l'égard de la réalité et de la pensée dominantes ou prétendues révolutionnaires, mettre en question tous les aspects du monde contemporain – sociaux, politiques, humains, littéraires et artistiques, scientifiques ou philosophiques – pour que surgissent leurs problèmes et leur crise¹⁰.»

Le communiste de la Résistance, encore meurtri par la rupture, est attentif aux signes d'un «Est nouveau», il peut s'interroger sur l'avenir du socialisme, sur la bureaucratie, sur le communisme d'appareil¹¹; il problématise le bien-être et la civilisation, s'interroge sur «l'âme humaine», réinterroge les fondements de l'action (politique, humaine, sociale) qu'il essaie de resituer dans un contexte planétaire.

Arguments réunit un groupe d'amis (d'intellectuels) curieux, avides de connaissances, intellectuels de gauche, non pas dissidents, mais en rupture avec l'idéologie dominante, engagés dans une nouvelle résistance et une nouvelle recherche, «joyeux de réadhérer à la vraie vie» et mettant au noyau de leur réflexion le questionnement et l'interrogation: «Nous n'avons pas formé une revue de secte (exclusive, exclueuse), mais une revue d'interrogation et de débat; nous n'étions pas porteurs d'une arche d'alliance ou guidés par un grand gourou (comme *Esprit* ou *Les Temps modernes*). Nous n'avons

10. Repris de *Mes démons*, p. 210.

11. Les principaux articles sur la crise politique écrits pendant cette période ont été publiés dans *Arguments politiques*, qui fait suite à *Introduction à une politique de l'homme*, 1965.